



UN SALUT

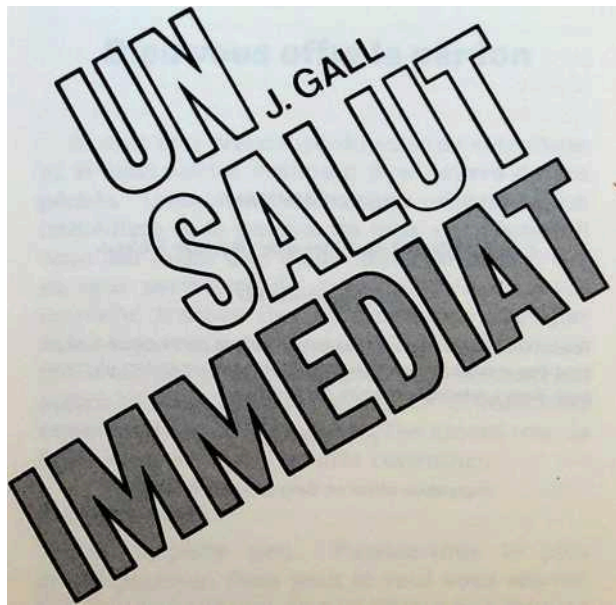
J. GALL

IMMEDIAT

Vous vous êtes certainement déjà demandé : Si tout ne finit pas avec cette vie, où donc passerai-je l'éternité?

Cela dépend entièrement et uniquement de vous, vous allez le voir en lisant ces pages.

Ne remettez pas à plus tard le règlement de cette question... demain il pourrait être trop tard et vous n'avez rien de plus urgent à faire. que de régler une fois pour toutes la question de votre salut.



Editeurs de Littérature Biblique

a. s. b. l.

Chaussée de Tubize, 479
1420 Braine-l'Alleud, Belgique

UN SALUT IMMÉDIAT

Copyright © 1962 par Editeurs de Littérature Biblique

Nouvelle édition 1977

Tous droits réservés pour tous pays. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit ni photocopiée, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

D. 1977/0135/7

Impression offset en Belgique par l'éditeur.

Dieu vous offre le pardon

Si vous êtes préoccupé du salut de votre âme, et si vous voulez vraiment être délivré de vos péchés, Dieu vous offre une réconciliation immédiate et le pardon de tous vos péchés. Il vous fait aussi don d'une nouvelle nature qui va vous permettre de vivre d'une façon toute nouvelle. N'est-ce pas merveilleux? C'est par Jésus-Christ que Dieu vous offre la réconciliation avec Lui et un Salut immédiat au moment même où vous acceptez son offre. Si vous lisez attentivement le Nouveau Testament ou la Bible, vous en serez bientôt convaincu.

Qui êtes-vous?

Cela importe peu... Fussiez-vous le plus grand pécheur, Dieu peut et veut vous sauver. Qui que vous soyez, devant Dieu vous êtes un pécheur perdu, c'est-à-dire déjà maintenant séparé de Dieu, et vous le serez pour toujours si vous ne recevez pas une vie nouvelle. Mais Jésus-Christ est «venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Nous le lisons dans la Bible au chapitre 19 de l'Évangile selon St. Luc, verset 10. C'est donc bien vous qu'il est venu chercher et sauver. Oui, Dieu vous adresse un message de pardon. Écoutez-Le vous dire : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine » (Ésaïe 1 :18)... «Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11 :28).

Dieu vous supplie de venir à Lui, d'accepter d'être sauvé par Lui.

Qu'est-ce que Dieu exige de vous ?

Pouvez-vous expier vous-même vos péchés ? non, n'est-ce pas ! Dieu le sait. Il sait aussi que vous ne pouvez pas non plus changer votre cœur... Et si votre cœur n'est pas changé, comment pouvez-vous espérer changer de vie? Vous êtes donc parfaitement incapable d'opérer vous-même la transformation décisive que vous souhaitez. C'est pourquoi Dieu n'exige rien de vous. Il vous demande seulement de consentir à L'accepter et à être renouvelé par Lui, par son Esprit : « La bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés. Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par... la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. «Car, lorsque nous étions encore sans force, le Christ, au temps marqué, est mort pour des impies ». « Et Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous a ren-

«... à la vie avec le Christ » (Tite 3:4-5 ; Romains 5 : 6 ; Ephésiens 2 : 4-5).

En quoi consiste ce merveilleux salut?

Le péché sépare de Dieu. Il met « une séparation entre vous et votre Dieu » (Esaïe 59:2). Dans la Bible, cette séparation d'avec Dieu est appelée la mort. « L'âme qui pèche est celle qui mourra » (Ezéchiel 18:4), et « Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous » (Jacques 2:10). « Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique » (Galates 3:10). Un seul vol fait de vous un voleur. Un seul crime fait de vous un meurtrier. Un seul péché fait de vous un pécheur sur qui repose la colère de Dieu.

Comment Dieu peut-Il, en restant parfaitement juste, vous pardonner, vous permettre d'échapper à la malédiction ? Il n'y a qu'une seule solution : Dieu Lui-même va opérer l'œuvre de votre salut en expiant vos péchés à votre place. « Car Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec Lui-même » (II Corinthiens 5:19).

Vos péchés ont souillé définitivement votre âme. Or « l'âme de la chair est dans le sang » (Lévitique 17:11). Il faut donc que le sang soit répandu pour ôter le péché. « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9:22). Quel est le sang capable d'opérer votre rachat ?

Seul le sang du Fils de Dieu, de Dieu venu en chair, Jésus-Christ, peut accomplir une parfaite expiation. Si un ange ou une autre créature offrait son sang à votre place, cela ne vous sauverait pas, parce que vous garderiez la même nature. Et « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5). Dieu seul peut, en même temps qu'il vous pardonne, vous accorder un esprit nouveau ; c'est pourquoi nul autre que Jésus-Christ, Dieu fait homme, ne pouvait être votre Sauveur.

« Le sang du Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert sans tache à Dieu, purifiera... votre conscience des œuvres mortes » (Hébreux 9:14). « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Romains 8:32). « Jésus-Christ, existant en forme de Dieu, ... s'est dépouillé lui-même... en devenant semblable aux hommes... se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:5-8).

Oui, le Fils de Dieu s'est fait homme, Il a obéi à la loi divine à notre place et a supporté le châtiment de nos fautes. C'est à ce prix que la justice de Dieu est satisfaite. « Il était blessé pour

nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châti-
ment qui nous donne la paix est tombé sur lui,
et c'est par ses meurtrissures que nous sommes
guéris » (Esaïe 53:5). « Lui qui a porté lui-même
nos péchés en son corps sur le bois » (I Pierre
2:24). « Jésus notre Seigneur... a été livré pour
nos offenses et est ressuscité pour notre justifi-
cation » (Romains 4:25).

Lorsque Jésus fut ressuscité, Il dit à ses disci-
ples : « Allez par tout le monde et prêchez la
bonne nouvelle à toute la création. Celui qui
croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui
qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16:15,
16).

Après cela, le Seigneur remonta au ciel et Il
envoya son Esprit Saint pour convaincre les
pécheurs de la nécessité de se confier en Lui.
« Il convaincra le monde en ce qui concerne le
péché... parce qu'ils ne croient pas en moi »
(Jean 16:8). « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du
Christ, il ne lui appartient pas. Et si le Christ est
en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du
péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice.
Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité le Christ
d'entre les morts habite en vous, Celui qui a res-
suscité le Christ d'entre les morts rendra aussi
la vie à vos corps mortels par son Esprit qui
habite en vous » (Romains 8:9-11).

Et maintenant, de même que, lorsqu'une pau-
vre femme malade toucha le vêtement du Seig-

neur Jésus, elle fut immédiatement guérie par une puissance émanant de Lui, c'est-à-dire lors qu'un pécheur accepte Jésus-Christ pour Sauveur, une puissance de Dieu agit en lui pour son salut: il reçoit le don du Saint-Esprit qui fait de lui un enfant de Dieu. L'Esprit Saint l'unit indissolublement au Christ et, à cet instant même, il est « né de nouveau », il reçoit une vie et une nature nouvelles qui font de lui une nouvelle créature.

Le Christ étant le Chef, c'est-à-dire la tête du Corps dont le croyant est un membre, l'un et l'autre sont si intimement unis que la justice de Dieu ne peut les séparer. C'est pourquoi « il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8:1). Quand Dieu regarde le pécheur, Il le voit en Jésus-Christ et sa justice est pleinement satisfaite.

Jésus dit: «Celui qui écoute ma parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24). « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Le Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous » (Romains 8:33, 34).

Jésus-Christ, le Crucifié,
a offert un sacrifice suffisant pour
expier les péchés du monde entier.

Jésus-Christ, le Juste,
a acquis des mérites suffisants pour
introduire au ciel l'humanité entière.

Jésus-Christ, le Dieu Puissant,
peut, par son Esprit vivifiant,
donner la vie au monde entier.

C'est Jésus-Christ qui s'offre à vous, tel que vous êtes, là où vous êtes maintenant !

Il n'y a donc aucune raison pour que vous ne soyez pas sauvé en ce moment même.

Seul votre refus peut vous empêcher de recevoir le SALUT IMMEDIAT.

Ne voulez-vous pas l'accepter maintenant?

Fausse conceptions concernant le salut

Persévérer

1. Certains disent qu'un salut instantané est impossible et ils prétendent qu'on ne peut l'obtenir que graduellement, après un temps très long, et en persévérant dans la prière.

Réponse

Vous admettez bien en principe que « le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché » (I Jean 1:7). Mais vous pensez qu'il n'a son efficacité que pour ceux dont le repentir est parfaitement sincère et basé, non sur la crainte de l'enfer, mais sur la honte d'avoir offensé Dieu... Peut-être vous appuyez-vous, pour le dire, sur certains passages comme ceux-ci: « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » « ...le royaume de Dieu est pris par la violence ».

Si plausibles qu'apparaissent à première vue vos arguments, ils sont contraires à l'Évangile, ils intervertissent la position du pécheur et celle du Sauveur, et ils n'aboutissent qu'à une impasse.

Ce que la Bible enseigne, c'est que le Sauveur se tient à la porte de notre cœur, atten-

dant, suppliant que nous Le laissions entrer. Il nous demande de Lui faire place dans notre vie : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui » (Apocalypse 3:20). La vérité biblique, la voilà. Le Sauveur vous demande d'ouvrir la porte, ce n'est pas vous qui devez frapper et frapper encore à la porte de son cœur, jusqu'à ce qu'il consente à vous l'ouvrir. Cette conception est une insulte à Dieu.

L'Évangile nous montre le Sauveur comme un berger qui va à la recherche de la brebis perdue. Votre église représente la brebis devant la porte close de son bercail, suppliant le Berger de la laisser entrer.

L'Évangile invite le pécheur à croire et à accepter le salut. Votre église somme le pécheur de prier inlassablement, sans jamais avoir la certitude que le salut lui soit accordé.

Vous n'avez pas besoin de prier pour recevoir le salut.

Ce salut est à vous dès l'instant où vous l'acceptez par la foi. C'est « lorsque nous étions encore des pécheurs, que le Christ est mort pour nous » (Romains 5:8). L'hésitation et l'incertitude ne viennent que de nous.

Il est bon qu'un pécheur éprouve de l'angoisse au sujet de son salut, mais cette angoisse, quand bien même elles s'exprimerait dans la plus pathétique des prières, ne le lui

apporterait point. La foi seule nous le procure. Quand le pécheur croit que Dieu veut le sauver, quand il accepte la vie éternelle qui lui est donnée gratuitement en Jésus-Christ, alors, et alors seulement, il reçoit le pardon de ses péchés. Pourquoi? Parce que, alors seulement, il croit vraiment que « Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. » « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (I Jean 5:11, 12).

Si vous **ACCEPTÉZ** de recevoir Jésus-Christ pour Sauveur, dites-le Lui et ce sera chose faite.

Cessez donc de vous lamenter dans l'incrédulité, comme si c'était vous — et non pas Dieu — qui aviez découvert le péril dans lequel vous étiez... comme si c'était vous, — et non pas Dieu — qui preniez le plus à cœur le salut de votre âme.

Si l'idée de substituer la prière à la foi est une insulte à Dieu, elle est aussi une cruauté à l'égard du pécheur. Peut-être a-t-il déjà prié avec ferveur, avec des cris, avec des larmes; peut-être a-t-il attendu que Dieu lui montre par quelque signe que sa prière était exaucée.

Rien n'est venu; il n'a senti en lui aucun changement ; il en a conclu que Dieu ne voulait pas le sauver. Regarde-t-il en lui-même pour y découvrir quelque raison d'espérer ? Ce qu'il y voit-ne fait qu'augmenter son angoisse... Comment n'en serait-il pas ainsi, puisque le changement auquel il aspire ne peut se produire avant qu'il ait accepté le salut ? La paix, la joie, l'amour, ces fruits de l'Esprit Saint, ne peuvent remplir nos cœurs que si nous avons reçu l'Esprit, en acceptant Jésus-Christ pour notre Sauveur (Galates 5:22).

Repentir

2. D'autres disent qu'il faut se repentir avant de recevoir Jésus-Christ.

Réponse

Si, pour vous, le mot «repentir» signifie, comme dans la Bible, « changer d'attitude » (du grec, *metanoia*.- changement d'attitude) ...alors oui, il faut vous repentir, car c'est ce que Dieu exige de vous, et en cet instant même.

Mais si vous entendez par le repentir une sorte de « pieuse tristesse à l'égard du péché », alors, non, vous ne devez pas vous repentir ...vous ne le pouvez même pas! Ce n'est que lorsque votre cœur aura été changé que, par un instinct nouveau de la nouvelle nature, vous éprouverez de la douleur en face du péché. Si vous attendez d'éprouver «cette pieuse tristesse à l'égard du péché», il est probable que jamais vous ne viendrez véritablement au Sauveur.

Savez-vous ce que vous êtes seulement capable d'éprouver avant d'être venu à Jésus-Christ? La crainte de l'enfer et le désir du repos, de la sécurité. Des mobiles plus élevés

sont encore en dehors de vos possibilités, et vous n'avez vraiment aucun mérite à vous tourner vers le Sauveur. Ce qui vous pousse vers Lui, ce n'est ni l'amour pour Dieu, ni la haine pour le péché — bien que vous puissiez éprouver un certain dégoût pour des péchés que vous ne commettez pas, et même avoir en horreur ceux dans lesquels vous êtes tombé. Mais ce dégoût, cette horreur, ne sont pas «la douleur d'avoir offensé Dieu,» ils ne sont pas encore «la tristesse selon Dieu» à l'égard du péché.

C'est pourquoi votre décision de venir à Jésus-Christ doit être un acte de pur intérêt personnel, comme la volonté de Dieu de vous sauver est un acte de pure bienveillance. Dieu sait très bien que vous n'avez aucun amour pour Lui et que votre unique préoccupation est d'échapper au châtement de votre péché. Mais Il vous sollicite, néanmoins ; Il fait appel à cet intérêt personnel pour vous inciter à venir. « Revenez, nous dit-Il, détournez-vous, car pourquoi mourriez-vous? » (Ezéchiel 18:30). Il sait que vous ne L'aimez pas ; Il ne peut donc pas faire appel à votre amour. Il sait que votre cœur est corrompu ; Il ne peut donc pas faire appel à votre haine du péché. Ce qu'il veut, c'est que vous ayez compassion de vous-même ; ce qu'il déplore, c'est votre folle négligence de vos plus grands intérêts.

Vous voyez donc que la « repentance » dont il

s'agit dans la Bible n'est pas un changement du cœur, mais bien un changement de l'esprit. La «tristesse selon Dieu», au sujet du péché, seul l'enfant de Dieu est capable de l'éprouver; elle n'est possible qu'après la conversion dont elle est le signe et l'évidence. La « repentance », c'est le tournant décisif dans la vie d'un homme, le moment où, ayant découvert sa propre misère, il se tourne vers le Christ, unique espoir de son salut.

Le fils prodigue s'est repenti au moment où il a décidé de quitter sa porcherie pour retourner vers son père : « Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !...» Cette décision était certes intéressée, mais c'était pourtant le vrai changement d'attitude que la Bible appelle «repentance », puisqu'au moment où le père lui accorda la baiser de la réconciliation qui le rétablissait dans sa position de fils, il ressentit une grande douleur de son péché et eut honte de son attitude envers son père.

Mais que signifie alors cette parole : « *Efforcez-vous* d'entrer par la porte étroite»? (Luc 13:24).

Bien qu'elle soit étroite, cette porte est ouverte et non fermée. Vous n'avez pas à lutter contre celui qui la garde, mais contre vous-même, contre votre propre cœur incrédule qui résiste et combat pour vous empêcher d'entrer. La porte est étroite certes, mais elle est assez

large pour laisser passer le pécheur à condition qu'il n'emporte pas ses idoles avec lui. Inutile de vouloir user d'un compromis en renonçant à une idole, puis à une autre. Tant que vous n'êtes pas décidé à renoncer à tous vos péchés, vous ne pouvez entrer.

Mais peut-être chercherez-vous à franchir la porte drapé dans l'une ou l'autre de vos vertus, muni de vos mérites personnels... Tout cela est inutile !

Il vous faut être dépouillé de toute justice propre, venir à Dieu tel que vous êtes, les mains vides, sans rien qui vous appartienne. A ce moment-là vous pourrez franchir sans la moindre difficulté la porte étroite du salut. Vos hésitations, vos luttes constituent bien en quelque sorte un processus graduel, mais l'abandon instantané eut été plus agréable à Dieu et, de toute façon, votre conversion elle-même, — c'est-à-dire l'acte de franchir la porte — s'accomplit instantanément. Il est impossible, en effet, de se trouver dehors et dedans en même temps.

...Mais n'est-il pas dit aussi que «beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas?» (Luc 13:24).

Oui certes, mais si vous lisez le verset suivant, vous verrez que cela se passera après que le Maître aura fermé la porte. En matière de salut, c'est l'appel de Dieu au pécheur qui ouvre la porte, celle-ci fût-elle étroite. N'arrivez pas trop tard : « Puisque j'appelle et que vous résistez, puisque j'étends ma main et que personne n'y prend garde... Moi aussi... je me moquerai quand la terreur vous saisira... Alors ils m'appelleront, et je ne répondrai pas; ils me chercheront, et ils ne me trouveront pas» (Proverbes 1 : 24-28).

N'est-il pas écrit aussi : « Frappez et l'on vous ouvrira»? Et la parabole de la veuve impotente, et celle de l'ami qui réclamait trois pains, et bien d'autres passages des Ecritures ne nous montrent-ils pas que la prière n'est pas toujours exaucée immédiatement... que l'exaucement est parfois le fruit de beaucoup de persévérance ?

Sans aucun doute. Mais ces promesses, sans exception, s'adressent aux croyants, aux enfants de Dieu. Si Dieu n'exauce pas directement leurs requêtes, c'est que Lui, leur Père, sait mieux qu'eux-mêmes ce qu'il leur faut et à quel moment il convient de le leur accorder. Exposés à bien des épreuves en ce monde, à des difficultés nombreuses, les enfants de Dieu sont invités à «se décharger sur Lui de tous leurs soucis, de tous leurs fardeaux». Mais s'il les en délivrait à l'heure même, ce ne serait pas toujours bon pour leur perfectionnement spirituel et Dieu ne serait point glorifié. S'ils persévèrent, assurés qu'ils sont de l'amour de Dieu, Il leur apportera l'exaucement au temps convenable et fera justice à ses élus (Luc 18:7).

C'est une grave erreur de penser que ce qui est le privilège du croyant puisse être en même temps le malheur du pécheur. En effet, il ne peut jamais être bon, pour lui, de continuer à vivre sous la malédiction de Dieu, en ennemi de Dieu, exposé à son courroux et esclave du péché, fût-ce un seul instant. Et si Dieu avait promis le salut à ceux qui prient, le premier cri de détresse d'un pécheur devrait recevoir l'exaucement. Le retarder ne serait point digne de l'amour divin. Mais pourtant, le publicain dans le temple n'a-t-il pas «crié à Dieu» pour obtenir sa grâce ? Ne nous est-il pas donné en exemple ? Oui, mais son cri était par excellence le cri de la foi qui s'approprie, qui accepte le sacrifice pour le péché. Dans la langue originale, nous voyons en effet que l'expression « sois apaisé » veut dire littéralement « sois réconcilié par la propitiation ». Si le publicain n'a pas dû attendre le pardon de Dieu, s'il rentra chez lui justifié, c'est que son acte de foi dans le sacrifice de propitiation le justifiait pleinement devant Dieu.

Que faut-il faire ?

Vous vous posez encore la question : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé? »

La réponse toute simple vous est donnée au livre des Actes (16:51): « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé ».

Mais vous dites : « J'ai toujours cru en Jésus-Christ, je connais toutes les doctrines du christianisme, je ne doute pas de leur véracité; cependant, je n'ai aucune certitude d'être sauvé et la crainte est encore dans mon cœur ».

Oui, parce que ce que vous appelez croire, ce n'est pas réellement croire. Il nous est dit que les démons croient aussi, et qu'ils tremblent (Jacques 2:19). Croire, ce n'est pas seulement avoir une opinion, une idée juste de la vérité, c'est l'avoir acceptée en son cœur. La foi qui sauve est celle du cœur et non seulement celle de l'esprit. L'apôtre Paul ne nous dit-il pas : « C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice » (Romains 10:10). Vous prétendez croire cette « bonne nouvelle », l'Évangile selon lequel le Christ s'est offert en sacrifice pour le péché ; mais si vous ne l'avez pas accepté pour vous-même, si vous n'avez pas mis toute votre confiance en Lui, vous ne croyez pas réellement en Lui et ne pouvez être sauvé. Ce n'est pas seulement en la doctrine qu'il vous faut croire, c'est en la Personne du Sauveur, en la Personne vivante du Sauveur. Tout le reste n'est que croyance morte.

Le canot de sauvetage...

Si vous le voulez bien, prenons une comparaison. Imaginons un instant que vous êtes sur un navire sur le point de sombrer;.. Mais je viens à vous avec un canot de sauvetage. Je vous avertis du péril imminent où vous vous trouvez et je vous invite à quitter le navire en perdition, à vous embarquer avec moi. Je vous apporte donc une bonne nouvelle, qui est l'image même

de l'Évangile «bonne nouvelle du salut pour ceux qui périssent ». Mais vous répondez : « Oh ! non, je ne crois pas que la situation soit si grave que cela. A force de pomper l'eau nous parviendrons bien à ramener la navire au port ». Si vous parveniez à vous en tirer de cette manière, ce serait, en effet, le salut par les œuvres. Abandonner le navire en péril pour sauter dans le canot de sauvetage serait le salut par la foi.

Supposons maintenant que vous me disiez : « Je crois que votre avertissement est juste ; oui, mon bateau est prêt à sombrer et il est impossible de le maintenir à flot en pompant l'eau. Je sais bien qu'en restant à bord, je serai perdu et qu'en montant sur votre barque je serai sauvé...

mais j'ai tous mes bagages avec moi et — c'est insensé, je m'en rends compte — je ne puis m'en séparer ! Quand sera venu le moment irrévocable du naufrage, je sauterai dans votre barque, mais pas avant ».

Quel genre de foi pensez-vous que ce soit ? Saint Jacques l'appelle une foi morte, parce qu'elle ne se montre pas dans les œuvres. Ce n'est rien de plus qu'une opinion religieuse... dont la sincérité même peut être mise en doute puisqu'elle ne change rien à votre conduite.

Vous le voyez, la vraie foi, elle, est quelque chose de très simple. Vous êtes sur un navire en perdition qui, tôt ou tard, doit sombrer, vous entraînant à l'éternelle damnation. Mais Jésus-Christ est, comme le canot de sauvetage, envoyé par Dieu pour vous sauver. Il vient à vous, vous avertit du danger que vous courez et vous supplie de venir à Lui. Tout ce que vous avez à faire est d'accepter son invitation, d'y consentir de tout votre cœur et, à l'instant même, vous êtes sauvé. Peu importe la gravité de vos péchés, Il peut et Il veut vous recevoir tel que vous êtes.

Jamais Jésus-Christ n'a dit à personne : « Tes péchés sont trop lourds pour moi, Je ne puis me charger d'un tel fardeau. Je pourrais te prendre si tu étais un moins grand pécheur, mais maintenant Je dois te laisser périr ». Non, quand vos péchés seraient dix fois plus nombreux et plus graves qu'ils ne le sont, Jésus peut vous sauver, car < Il est capable de sauver par-falterner (c'est-à-dire : jusqu'à l'extrême limite.) » TOUS ceux qui s'approchent de Dieu par Lui » (Hébreux 7:25).

Remarquez, de plus, que votre salut dépend de votre consentement, et non de celui de Dieu. Dieu a déjà donné son consentement, ou, plutôt, Il a pourvu à tout ce qui était nécessaire à votre salut. Plus encore : Il vous supplie de Lui permettre de vous sauver ! Soyez bien convaincu que Dieu désire votre salut bien plus que vous-même ne pourrez jamais le désirer. Et c'est en cet instant même que vous pouvez être sauvé pour toujours. Dieu a amené le canot de sauvetage si près de vous qu'un seul pas suffit pour assurer votre parfaite sécurité.

Le salut est instantané et complet ! Ou bien vous êtes sur le canot de sauvetage, ou

bien vous n'y êtes pas ; si vous y êtes, vous êtes sauvé ; si vous n'y êtes pas, vous êtes perdu.

Peut-être avez-vous longtemps résisté à l'invitation de Dieu, refusant de croire qu'il n'y eût vraiment pas d'autre issue pour vous. Mais, c'est un fait, votre salut ne sera accompli qu'à l'instant où vous accepterez de tout votre cœur l'invitation divine. Dire oui à Dieu, c'est en quel que sorte mettre le pied sur le canot de sauvetage ; c'est à ce moment précis que l'on passe « de la mort à la vie » (Jean 5:24).

Tant que vous n'êtes pas dans le canot de sauvetage, il ne vous intéresse pas parce qu'il ne vous porte pas. Peu vous importent son prix, sa stabilité, sa solidité. Mais, dès l'instant où vous y avez pris place, vous lui êtes incorporé. Chaque planche, chaque clou, chaque cordage, sont *pour vous*. Sa sécurité est votre sécurité. Sa force est votre force. S'il sombre, vous sombrez avec lui, mais s'il se tient à flot, vous êtes sauvé. Où qu'il se dirige, il vous emmène avec lui, et quand il abordera enfin au port, vous vous y trouverez aussi, sain et sauf.

Ainsi en est-il de votre relation avec Jésus-Christ. Inconverti, le « Sang de l'Agneau » ne signifie rien pour vous, mais dès l'instant où vous l'acceptez, où vous vous jetez dans les bras toujours grands ouverts du Sauveur, vous vous identifiez à Lui.

L'arche et le déluge

L'arche et le déluge vont encore nous permettre d'illustrer ce sujet, d'une importance vitale.

Le monde d'avant le déluge, condamné par Dieu, était voué à une destruction totale. Le déluge qui devait venir, allait engloutir tous les hommes. Mais Dieu désirait sauver Noé, homme juste; Il lui commanda donc de construire une arche qui pût flotter sur les eaux et transporter tout ce qu'elle contenait dans un monde nouveau, après que l'ancien eût été submergé.

Cette arche, une fois construite, était la préfiguration, le « type » du Christ des Evangiles. En effet, tout ce qu'eurent à faire les fils et les filles de Noé, sur l'invitation de leur père à entrer dans l'arche, fut d'en franchir le seuil. Immédiatement après, ils furent en sécurité.

Quand la pluie se mit à tomber et que la mer se mit à monter, les habitants des montagnes durent plaindre ceux des vallées. Mais que les gens aient habité sur les sommets ou dans les plaines, tous devaient périr, à moins d'abandonner leur maison et de se réfugier dans l'arche.

Ceci est une image exacte de notre salut par Christ. La question n'est pas de savoir quelle est l'élévation de vos vertus ou la bassesse de votre dégradation morale. La question décisive pour vous, c'est d'être en Jésus-Christ — comme dans l'Arche de votre salut.

Voici un homme de la plus haute moralité, éminemment respectable et fidèle à tous ses devoirs. Il est proposé en exemple à son entourage... Comment ne pas croire qu'un pareil homme ne soit en sécurité, sauvé? S'il ne l'est pas, qui donc peut l'être? Ainsi raisonne la logique humaine. Mais c'est une erreur! Cet homme-là, lui non plus, ne peut être sauvé que s'il cherche en Jésus-Christ son refuge...

De même que les eaux du déluge dépassèrent les plus hauts sommets des montagnes, de même la justice de Dieu dépasse de beaucoup les plus hauts sommets de la plus haute moralité humaine. Malheur à l'homme qui se confie en ses vertus pour assurer son salut!

Occupons-nous maintenant de ceux qui entrèrent dans l'arche. A quel moment furent-ils sauvés? S'agit-il ici d'un salut progressif ou d'un salut instantané? Instantané sans aucun doute! Tant qu'ils étaient dehors ils n'étaient pas en meilleure situation que les autres, et si le déluge était survenu alors, ils auraient péri, eux aussi. Un seul pas fit toute la différence. Dès qu'ils l'eurent fait, ils furent sauvés. Au moment même où ils franchirent l'entrée de l'arche, ils passèrent de la mort à la vie.

Voici bien le modèle d'une conversion, d'un salut instantané.

Ce récit de l'Ancien Testament nous permet de mieux comprendre la nature de la Rédemption. L'arche fut le moyen de délivrer Noé et les siens du jugement. Mais atténua-t-elle la gra

tivité de ce jugement? En diminua-t-elle l'étendue ? Aucunement. Le déluge eût été le même, qu'il y eût une arche ou non ; car la justice de Dieu doit suivre son cours. Si Noé devait être sauvé, c'est à travers les eaux qu'il le serait, et non porté par la terre sèche. Il ne pouvait y avoir de terre sèche qu'une fois le déluge passé.

Certains s'imaginent que la mort du Christ a pour effet de rendre Dieu plus indulgent à l'égard du péché et que, s'ils font de leur mieux, Dieu, pour l'amour du Christ, passera par-dessus leurs fautes minimales. Il ne peut pas en être ainsi. L'amour de Dieu pour Noé ne l'a pas amené à diminuer l'étendue du déluge. La catastrophe s'est étendue dans toute sa fureur sur le monde impie et *personne*, même sur les sommets les plus inaccessibles, n'y put échapper.

Le feu de la colère de Dieu menace maintenant l'humanité coupable. Son intensité peut certes varier avec le degré de responsabilité de chaque individu, mais l'homme le plus noble, le plus élevé moralement, ne pourra échapper au jugement de Dieu s'il n'est en Jésus-Christ.

L'arche eut à affronter toute l'horreur de la tempête... La pluie du ciel, les flots sur lesquels elle naviguait, livrèrent contre elle de furieux assauts qui menaçaient de l'engloutir. Si elle ne sombra point, c'est uniquement parce qu'elle fut construite de telle manière qu'elle ne pouvait faire naufrage. C'est pourquoi ceux qu'elle abritait purent survivre. Ainsi en fut-il de Jésus-Christ. N'eut-Il pas à supporter tout le poids du courroux divin? Est-ce en atténuant la colère de Dieu en leur faveur qu'il put assurer le salut, la sécurité parfaite de ceux qui Lui ont confié leur âme pour l'éternité? N'est-ce pas plutôt en ayant subi Lui-Même toute la rigueur du courroux divin qu'il put nous en délivrer? S'il put y survivre, c'est uniquement parce qu'en même temps qu'homme, Il était Dieu. Comme l'arche de Noé ne pouvait être engloutie par la tempête, Jésus-Christ, l'Arche de notre Salut, ne pouvait être englouti par le châtement divin. C'est pourquoi Il peut porter sains et saufs ceux qui Lui appartiennent jusqu'aux rives de la Patrie Céleste.

Les sacrifices

L'Ancien Testament nous donne des symboles ou « types » de l'œuvre du Christ. La plupart du temps, ils sont si simples et si clairs qu'un enfant même peut les comprendre.

Le plus frappant de tous, c'est l'institution des sacrifices sanglants, avec les principales leçons qui en découlent :

1. Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon.
2. Le pécheur peut être sauvé par la mort d'un substitut.
- 3.. Pour que le sacrifice soit efficace, il faut que, d'une façon ou d'une autre, le pécheur s'identifie avec la victime. (C'est là un point sur lequel on n'insistera jamais assez.)

Cette identification peut être représentée de diverses manières. La promesse d'un Sauveur faite à nos premiers parents, et ratifiée par une effusion de sang, leur valut le pardon de Dieu

au moment où Celui-ci, les ayant recouverts de la toison des victimes, les identifia en quelque sorte avec elles.

Par la suite, la forme habituelle d'identification fut l'imposition des mains et la confession des péchés sur la tête de l'animal servant d'offrande. Sans cela, le sacrifice n'avait aucune valeur et les péchés demeuraient au compte du coupable.

Dans le sacrifice de la Pâque, l'identification était figurée par l'obligation, d'une part, de manger la chair de l'agneau pascal, et d'autre part, d'appliquer le sang de l'agneau sur le linteau des portes. Sans cela, l'Ange destructeur eût mis à mort les premiers-nés, même dans les familles Israélites.

Il était donc nécessaire, dans chaque cas, non seulement que le sang d'une victime fût répandu, mais encore que l'union du pécheur avec la victime fût représentée. Ainsi seulement, le bénéfice de l'expiation était accordé au coupable.

L'application de ceci à votre cas est évidente : vous êtes un pécheur méritant la mort, et Jésus-Christ a fait, par son sang, une expiation pleinement suffisante pour le monde entier.

Mais vous ne pouvez être au bénéfice de cette expiation qu'en acceptant Jésus-Christ comme votre Sauveur. C'est ainsi seulement que vous vous identifierez avec Lui en sa mort

Le serpent d'airain

Devant les murmures de son peuple dans le désert, Dieu envoya des serpents dont la morsure fit périr des milliers d'hommes. Mais quand les Israélites se repentirent de leur péché et supplièrent Dieu de les délivrer, l'Eternel dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche-, quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie ». Moïse fit donc un serpent d'airain, et le plaça sur une perche. < Et quiconque avait été mordu par un serpent et regardait le serpent d'airain, conservait la vie » (Nombres 21:8, 9).

Ainsi que le Seigneur Jésus Lui-même l'a dit, nous voyons là un « type » du Sauveur. « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle » (Jean 3:14). « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12:32).

Le serpent d'airain, qu'il fallait regarder pour être guéri, ne nous donne-t-il pas une image parfaite de la simplicité de la foi et de l'instantanéité du salut? Le péché est représenté ici par les serpents venimeux dont la morsure entraînait une mort immédiate. Le serpent

d'airain représente le Christ qui, bien qu'il fût sans péché, « a été fait péché pour nous », et fut élevé sur la Croix (II Corinthiens 5:21).

Si les Israélites avaient refusé de croire à la parole de Moïse, ils n'auraient pas obéi à l'ordre divin de regarder le serpent d'airain et n'auraient pas été sauvés. Mais le regard de la foi suffit à les guérir. N'est-ce pas là l'image qui marque le mieux l'extrême simplicité de la foi? Précédemment, il s'agissait d'actes plus difficiles : *entrer* dans l'arche, se revêtir de la peau des animaux immolés, poser les mains sur la tête de la victime ou faire l'aspersion du sang. Ici, il ne s'agit plus que de regarder.

Et, précisément, c'est l'extrême simplicité du remède qui étonne et répugne à l'esprit humain. On ne peut concevoir qu'une chose aussi grande que le salut puisse dépendre d'un acte aussi simple. Nous raisonnons aujourd'hui encore comme raisonnait Naaman le Syrien. Pour obtenir la guérison de sa lèpre, il était prêt à accomplir les plus héroïques exploits, mais quand le prophète lui ordonna d'aller tout bonnement se plonger dans le Jourdain, il s'en alla furieux.

Pourquoi donc les hommes aiment-ils tant avoir une religion qui exige certaines œuvres précises ? Pourquoi prennent-ils plaisir à accomplir de douloureuses pénitences, de longs et pénibles pèlerinages ? Parce qu'ils pensent accumuler ainsi plus de mérites personnels.

Mais quand on leur annonce que l'unique moyen de salut, c'est de croire au Seigneur Jésus, de se confier en Lui qui a tout accompli pour nous, ils hésitent... « Comment le salut de mon âme pourrait-il dépendre d'un acte aussi simple? » diront-ils. Mais dans le récit du serpent d'airain, la foi qui sauve n'est-elle pas représentée par un seul regard, l'acte le plus simple qui soit?

Regarder

Oui, acte simple s'il en est! Mais ne prouve-t-il pas que l'Israélite reconnaissait son mal et le danger qu'il courait ?

Ce regard signifiait qu'il n'avait plus d'autre espérance. Regarder, c'était obéir à l'ordre de Dieu. S'il s'était contenté d'y croire, tout en refusant de poser ses regards sur le serpent d'airain, il n'aurait pas été sauvé. Toute sa foi se manifestait, s'exprimait dans l'acte de regarder.

Peu importait que le venin mortel eût déjà fait enfler son corps et paralysé ses membres, que la mort eût déjà mis son masque sur ses traits ; s'il pouvait seulement poser son regard presque éteint sur le serpent, à cet instant même le poison cessait ses effets et la vie se ranimait en lui.

Oh ! certes, il se peut que celui qui était légèrement atteint n'ait guère pris garde à son mal au début puis, le sentant s'aggraver et trouvant ridicule cette idée d'être guéri par un regard au serpent d'airain, il soit allé trouver des médecins. Sans résultat ! Des amis l'ont alors averti, le suppliant de croire au remède prévu par Dieu. Voyant que son état empirait, il s'est mis à douter de son propre jugement. Finalement,

désespéré, il a changé d'attitude, il a consenti à regarder le serpent d'airain et, à l'instant même, il a été guéri.

C'est cela que nous appellerons sa conversion : le moment précis où il a regardé le serpent et a recouvré la santé. Sa repentance, c'est son changement d'attitude envers Dieu.

Les deux débiteurs

Savez-vous ce qui précède le pardon des péchés et ce qui le suit? La parabole suivante va vous l'apprendre. Vous la trouverez au septième chapitre de l'Évangile selon St. Luc, versets 41 à 43.

« Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a été le plus remis. Jésus lui dit: Tu as bien jugé».

Vous noterez d'abord que c'est au moment où ils n'avaient plus rien pour payer que leur dette leur fut remise. Oui, plus d'espoir pour eux de s'en acquitter de quelque manière que ce soit, plus de compromis possible. C'était la banqueroute. Et c'est au moment où ils l'ont admis que le créancier leur a remis leur dette dans sa totalité. N'est-ce pas ici encore une image du pécheur avant qu'il obtienne le pardon de Dieu ?

Que pouvons-nous offrir à Dieu pour régler notre passif? Rien. Oh! nous voudrions bien régler au moins en partie notre dette... N'y aurait-il pas d'accommodements avec le ciel?

Que possédons-nous que nous puissions offrir à Dieu ? Rien du tout. Et Dieu le sait.

Il sait aussi que c'est notre orgueil et notre ignorance de l'Évangile qui nous empêchent bien souvent de recevoir le pardon immédiat qu'il nous offre. Faisons le bilan de ce que nous pensions pouvoir Lui présenter (en mettant les choses au mieux !) :

- une vie morale irréprochable,
- l'accomplissement scrupuleux de tous nos devoirs religieux: lecture de la Bible, présence au culte, communion, jeûne, aumônes, dons pour les missions.

Chacune de ces choses est bonne en soi, mais — en supposant qu'elles aient toutes été accomplies en partant de motifs purs et nullement entachés de péché — comment pourrai-ent-elles expier nos fautes passées? En vivant ainsi, nous ne faisons que notre devoir, rien de plus.

Nous devons d'ailleurs nous rendre à l'évidence: notre moralité et notre vie religieuse sont encore bien imparfaites et tout imprégnées de péché, si bien qu'au lieu de réduire notre dette, elles ne font que l'augmenter. Voyez-vous une issue ?

Tout espoir de règlement ou de compromis doit être abandonné et le pécheur doit se présenter au Sauveur comme un homme totalement ruiné. Alors seulement il recevra son pardon.

Il est évident qu'*avant* d'avoir obtenu miséricorde, le débiteur n'éprouvait que crainte et aversion pour son créancier. Son nom même lui était odieux, parce qu'il lui rappelait sa dette

et l'emprisonnement dont il était menacé. Eût-il pu, dans ces conditions, rechercher la compagnie de son créancier et se plaire en sa présence ? Bien au contraire, il ne songeait qu'à le fuir.

Mais une fois la dette réglée, quel changement ! La gratitude et l'amour remplacent l'aversion et la crainte. Et si les plus vils pécheurs deviennent parfois les chrétiens les plus consacrés, c'est précisément parce que leur amour pour Dieu est d'autant plus grand que la dette remise était plus importante. La femme de mauvaise vie qui répandait ses larmes sur les pieds du Sauveur était une chrétienne beaucoup plus fervente que les personnes qui n'ont que peu de fautes à se faire pardonner.

Comment expliquer le changement radical qui s'opère lors de la conversion ? L'amour et la reconnaissance ne suffisent pas à l'expliquer. Non, et quand cette transformation n'est pas éphémère, quand le péché ne vient pas à nouveau prendre le dessus, quand la nature même et le caractère sont radicalement changés, c'est à l'Esprit de Dieu qu'il faut l'attribuer, car Il est venu réellement habiter dans le cœur qui s'est

livré à Lui. Certains s'abusent eux-mêmes et ne se sont jamais sincèrement et totalement livrés à Jésus-Christ. Ils ont peut-être ressenti une certaine joie à l'idée qu'ils étaient réconciliés avec Dieu, ils se sont émus à la description des souffrances du Christ et devant l'amour de Dieu pour le monde, mais comme le Saint-Esprit n'est pas venu faire sa demeure en eux, les beaux sentiments se sont dissipés comme la fumée, la joie a disparu et les vices contre lesquels ils luttaient sont revenus. La dernière condition de ces hommes est pire que la première, car la régénération n'a jamais eu lieu et, à l'heure de l'épreuve, la chute est inévitable.

Quand la conversion authentique a-t-elle lieu ?

Quand on s'abandonne sans réserve à Jésus-Christ et que l'on est prêt à renoncer à tout péché. Alors le changement est définitif. Le Saint-Esprit vient habiter pour toujours dans ce cœur vide de lui-même. Il s'agit bien, en vérité, d'une *nouvelle naissance*, point de départ d'une *vie nouvelle*. La puissance du péché est alors frappée à mort ; les goûts changent et, dans le cœur, s'éveillent des affections et des désirs inconnus jusqu'alors. Mais quand l'Esprit Saint produit ce changement. Il le fait de façon rationnelle et raisonnable, et non par un simple éveil des sentiments.

Sans l'Esprit de Dieu, l'âme est morte, et tout ce qui est mis en branle, précisément pour éveiller en elle des sentiments d'amour et de reconnaissance envers Dieu, n'atteint jamais les profondeurs du cœur. C'est seulement quand l'Esprit de Dieu prend possession de l'être qu'il apporte une vie nouvelle. Avec la conscience de l'amour immérité du Sauveur naît un profond dégoût pour tout ce qui sépare de Lui. Jésus-Christ n'est plus redouté comme un Juge, mais aimé comme la plus précieuse Espérance.

Vous êtes invité à accepter le Christ maintenant

Une décision s'impose. Vous venez de voir, sur la base des Ecritures, que l'offre de pardon de Dieu est gratuite et qu'en Jésus-Christ vous aurez un parfait Sauveur. Votre destinée éternelle peut dépendre du choix que vous ferez maintenant et il se peut que pendant l'éternité, vous vous souveniez, soit du fond de l'enfer, soit du haut du ciel, de cette journée-ci comme étant la journée décisive qui scella votre choix pour toujours.

Vous savez comment vous pouvez obtenir le pardon de vos péchés et vous assurer un salut éternel.

Vous savez que votre vie passée, bonne ou mauvaise, votre vie actuelle, bonne ou mauvaise, ne sont ni un obstacle à votre salut, ni une justification devant Dieu.

Vous savez que votre incapacité à renoncer au péché, au lieu d'être une raison de retarder votre acceptation du Sauveur, doit au contraire vous pousser à aller à Lui en cet instant.

Vous savez que Dieu n'exige rien de vous qui ne soit à votre portée maintenant, si vous le voulez.

Serez-vous sauvé ou perdu? Cela dépend donc uniquement de votre choix délibéré.

Je vais, devant Dieu, vous poser solennellement la question à laquelle il vous faudra répondre devant Lui au jour du jugement :

« Voulez-vous accepter Jésus-Christ pour votre Sauveur, et vous donner entièrement à Lui? »

Attention ! Soyons précis ! Je ne vous demande pas : « Promettez-vous de renoncer à tous vos péchés? » Vous êtes incapable de le faire. Je vous demande : « Désirez-vous renoncer au péché ? »

Si vous me dites : « Je ne désire pas être délivré du pouvoir du péché car il y a au moins un péché auquel je ne veux pas renoncer maintenant », alors, mon ami, je dois vous répondre : « Séparons-nous ici, car je n'ai pas de Bonne Nouvelle pour vous, pas d'Évangile à vous offrir. Dieu Lui-même, à moins de cesser d'être un Dieu Saint ne pourrait vous sauver aussi longtemps que votre décision ne changerait pas. C'est un choix fatal que vous avez fait, mais c'est un choix délibéré, volontaire, en présence du précieux sang du Christ qui a été répandu pour vous. Vous voulez délibérément vous lier à votre péché, à vos idoles... Je dois donc vous laisser aller. »

Mais vous me dites : « Oui, je veux bien accepter Jésus-Christ pour mon Sauveur et me donner entièrement à Lui afin qu'il me sauve de

mes péchés. Je sais que je n'ai pas la force de me réformer moi-même et que toutes mes bonnes résolutions sont vaines... mais si le Seigneur veut mettre en moi son Esprit, comme Il l'a promis, et me donner un cœur nouveau pour L'aimer et Le servir, j'accepte son offre. Aujourd'hui je me donne à Lui tel que je suis, L'acceptant pour mon Sauveur, pour qu'il fasse de moi ce qu'il désire que je sois. »

Si ceci est votre réponse, alors vous êtes à Jésus-Christ et Jésus-Christ est à vous. Il vous donne maintenant la vie éternelle, tous vos péchés sont pardonnés à cause du sang qu'il a donné pour vous à la Croix. Le Saint-Esprit de Dieu est venu en vous, vous êtes une nouvelle créature, née de l'Esprit, «vous ne vous appartenez plus à vous-même, parce que vous avez été racheté à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (I Corinthiens 6:20).

Qu'allez-vous faire maintenant

Votre devoir immédiat, c'est d'aller à Dieu et de Lui dire la décision que vous venez de prendre.

Dieu attend depuis longtemps ce moment-ci. Vous avez peut-être tardé à répondre à son appel, mais maintenant vous avez enfin une réponse à Lui donner. Dieu désire l'entendre de votre bouche. Dites-Lui donc que vous acceptez sa miséricordieuse invitation, dites-le Lui avec vos mots à vous, tout simplement, comme un enfant s'adresse à son Père.

Mais rappelez-vous bien que vous ne devez pas implorer le pardon de Dieu, Le supplier de vous accorder sa grâce, comme s'il ne vous l'avait pas déjà offerte depuis bien longtemps !

C'est votre réponse à son appel, et non sa réponse au vôtre, qui décide de votre salut. Mettez-vous bien dans la tête que c'est vous, et seulement vous, qui êtes responsable de tout le temps perdu en attente inutile. Vos supplications prouveraient que vous n'avez pas compris l'entière gratuité du salut. C'est seulement quand vous l'acceptez, que vous vous l'appropriez. Recevoir le Christ des Evangiles, c'est L'accepter. C'est en disant « Seigneur, j'accepte », que Dieu sera pleinement glorifié. Vos prières et vos vaines supplications n'ont fait que retarder le don que Dieu vous fait en cet instant, et sans délai.

Il est dit, dans la Bible, que lorsque Jérémie était au fond du puits, Abimélec vint à son secours avec des cordes. Si, au lieu de s'agripper aux cordes, Jérémie s'était mis à supplier son sauveteur d'avoir pitié de lui, il serait bel et bien resté au fond du puits et son attitude aurait profondément attristé celui qui avait tout mis en œuvre pour le sauver. Ce n'est pas la foi, mais bien le manque de foi qui aurait poussé Jérémie à implorer son ami, comme c'est aussi le manque de foi qui vous a fait retarder jusqu'à maintenant l'acceptation de votre Sauveur. Si vous avez confiance dans la fidélité de Dieu, dès l'instant où Il vous y invite vous

accepterez le Christ pour votre Sauveur et, à cet instant-là, vous serez sauvé pour toujours.


Allez donc à Dieu pour Lui dire combien vous regrettez ce coupable délai, vos hésitations, votre négligence. Dites-Lui que vous ne résistez plus à son appel... que vous vous en remettez entièrement à Lui afin qu'il fasse de vous tout ce qu'il désire que vous soyez. Sans plus tarder, faites cela maintenant.

J.Gall.

Voulez-vous des précisions ou des explications supplémentaires sur la question du salut ?
Ecrivez à l'éditeur ou à l'adresse suivante :

Table des matières

Dieu vous offre le pardon	5
Fausse conceptions concernant le salut ..	12
Le canot de sauvetage	22
L'arche et le déluge	26
Les sacrifices	30
Le serpent d'airain	32
Les deux débiteurs	36
Vous êtes invité à accepter le Christ maintenant	41



Un salut immédiat

J. Gall



LIV-20220707-122-00C